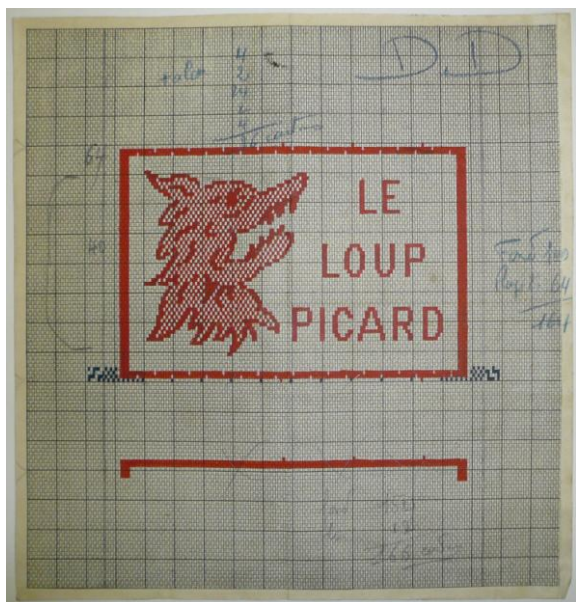


Ci- juin...

Depuis le 20 mai dernier, la nouvelle exposition du Musée de la Rubanerie a vu les vitrines de l'institution dévoiler une part inconnue de ses collections. Mettant en évidence les rapports unissant la rubanerie à l'environnement, elle se décline sous cinq axes principaux balisés par de nouveaux panneaux didactiques spécialement conçus pour l'occasion : l'eau et l'industrie textile, la gestion des terrains appartenant aux entreprises, la représentation de la fleur dans les rubans, le choix d'un emblème floral comme logo de firme et l'animal dans la production tissée locale.



« Le Loup Picard » (MRC1642), mise en carte pour un ruban jacquard tissé chez Derville et Delvoye (Comines F.) vers 1950.

Cette manifestation cherche à témoigner au plus grand nombre combien les réserves du Musée de la Rubanerie regorgent de trésors dont certains sont encore à découvrir, le classement, l'enregistrement et l'étude des milliers de pièces non encore dépouillées réservant encore de belles surprises à venir !

Voilà bien une raison de plus de venir nous voir régulièrement puisque vous êtes toujours les bienvenus chez nous !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Hassebroucq-Frères en Cotentin.

Les traces textiles laissées par les Cominois sont souvent surprenantes et jaillissent parfois au détour d'un chemin, tout au bout du monde... A l'occasion d'une visite familiale dans le Cotentin (France), le conservateur du Musée de la Rubanerie a été confronté à une marque déposée par les fileries Hassebroucq-Frères, illustrant un panneau didactique d'un petit musée valant le détour...

La scène se passe à Gréville-Hague, plus particulièrement au hameau de Gruchy, dans la maison natale du peintre de renom Jean-François Millet (1814-1875). Si un rouet et d'autres engins liés au textile auraient dû lui mettre la puce à l'oreille, Olivier Clynckemaillie ne s'attendait pas à voir l'une des plus célèbres toiles de l'artiste revisitée à la sauce... cominoise !



« L'Angélus » (1859), huile sur toile (55,5 x 66 cm) de Jean-François Millet conservée à Paris, au Musée d'Orsay.

Car c'est bien de « L'Angélus » (1859) dont il est question. Cette œuvre phare conservée au Musée d'Orsay à Paris, véritable manifeste du réalisme (mouvement esthétique prônant la représentation fidèle de la vie quotidienne et de la société, sans artifices), met en scène un couple de paysans laissant leur travail aux champs pour se recueillir, tandis que la cloche de l'église du village (discernable à l'arrière-plan) les appelle à la prière.

On connaissait l'incroyable postérité de cette scène, notamment à travers sa reproduction sur des boîtes de biscuits, des calendriers, des canevas de broderie... ou encore par son étude approfondie (intitulée « Le mythe tragique de l'Angélus de Millet ») réalisée par un autre grand plasticien incontournable de l'histoire des arts : Salvador Dali (1904-1989). De là à la retrouver comme marque déposée à Lille par une firme de Comines, la surprise était totale !

De retour au pays, confirmation en a été donnée en puisant dans le fac-simile de l'épais volume titré « Répertoire général des marques de fabrique pour fils de lin et de coton à coudre déposées à Lille au Secrétariat du Conseil des Prud'hommes de 1812 à 1857 et au Greffe du Tribunal de Commerce de 1857 à 1895. » En effet, dans le chapitre « Titres de marques », il appert que le brevet de dépôt pour la vignette appelée « Fil à l'Angélus », portant le numéro d'ordre 105, a été enregistré le 16 décembre 1891 pour la société « Hassebroucq frères » (sic) et porte les initiales H.F. enlacées (n° d'inscription : 5.794).



« L'Angélus » de Jean-François Millet, devenu marque déposée cominoise en 1891 par Hassebroucq-Frères.

Quoi qu'il en soit, tout ceci démontre bien combien le travail de Millet était connu et

apprécié de toutes les couches de la société. Dans le cas des filatures Hassebroucq-Frères, il atteste que l'usage de symboles forts et accessibles à tous s'avère un atout marketing de premier plan, au même titre que « La Travailleuse » (héritée de Vermeer) ou « Le Chant national », la première glorifiant le travail, l'autre, l'amour de la patrie à travers ses personnages illustres.

Images publicitaires, images récupérées




On imagine volontiers que la notoriété de l'Angélus a suscité de nombreuses dérivations publicitaires. Or, contrairement aux centaines de dénominations angéliques revendiquées par les bars, restaurants ou brasseries, l'image de l'Angélus n'a fait que rarement l'objet de reprises publicitaires et encore plus rarement de promotions réussies. L'exception la plus notable concerne la bière L'Angélus fidèle à l'œuvre de Millet depuis 1905. Une bière, comme dit le discours promotionnel, du genre rustique, artisanale, où l'on sent l'odeur de campagne. Citons aussi un camembert produit de 1907 à 1969 par la Laiterie coopérative des Ormes dans la Vienne. Car en matière d'emprunt publicitaire, faut-il encore pour durer, que l'association du produit et de l'image soit forte et cohérente. Ce n'était sans doute pas le cas de bien d'autres enseignes très éphémères comme les fils de coton et les aiguilles de marque À L'Angélus. En réalité, l'illusion d'une collusion perpétuelle de l'image de L'Angélus et de la raison commerciale, procède d'un autre mécanisme. La notoriété et le caractère consensuel de l'œuvre ont été outrageusement instrumentalisés sous forme de récompenses commerciales, à l'instar de nos modernes incentive gifts. Tout collectionneur d'Angélus possède forcément de ces cadeaux promotionnels ou bons points commerciaux comme une assiette des Grands Magasins de Nouveautés « Aux ouvriers » rue de Buzenval à Paris ou une autre provenant de la collection des Grands Magasins « À Réaumur » en 1903. L'Angélus, symbole d'un « consensus général de la nation », ne pouvait que plaire au Commerce qui, chacun le sait, évite de parler et de politique et de religion.

La vignette « Hassebroucq » trône fièrement sur un panneau de la salle dédiée à la postérité de « L'Angélus » de Millet.

Si vous passez un de ces jours dans le Cotentin, n'hésitez pas à pousser jusqu'au hameau de Gruchy après avoir découvert le Nez de Jobourg, la pointe de la Hague et son arrière-pays. Vous y comprendrez non seulement tout ce qui fait le sel de l'œuvre de Jean-François Millet mais vous y découvrirez aussi comment son œuvre la plus emblématique a été portée au pinacle par une marque textile cominoise (plus d'infos sur le site : <http://www.manche.fr/patrimoine/maison-natale-jean-francois-millet-N.aspx>)...

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère de Tourisme de Wallonie. Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».